

une révolution mondiale? Ne constatons-nous pas des contradictions dans tout ce qui nous entoure? On dirait que la Providence se moque aujourd'hui de l'humaine faiblesse et veut éprouver l'humanité jusqu'à la dernière limite.

Il y a un vieux proverbe qui dit: "Aide-toi et le ciel t'aidera". Le Gouvernement vous demande de vous aider vous-mêmes en répondant: "oui" afin que puissent cesser toutes les discussions et tous les malentendus, que l'unité nationale puisse être rétablie et que notre conservation soit assurée. N'en doutez pas, si les Allemands gagnaient la guerre en Europe, nous serions leur prochaine victime. Et quelle victime! Lisez le livre de Colin Ross sur le Canada. Il vous révélera ce que sont les ambitions allemandes sur notre pays.

Le Gouvernement pourrait user de son droit pour faire imposer par un vote de la Chambre la conscription pour service outre-mer. Tout le monde lui a demandé de le faire. Le Gouvernement possède tous les pouvoirs requis pour assurer la sécurité du Canada. Mais notre premier ministre est un homme honnête; à titre de chef du pays, il est conscient de son devoir et respectueux de ses promesses, et c'est pour cela qu'il ne veut pas user des pouvoirs que possède le Gouvernement. Il est tellement honnête qu'il nous demande de le libérer de ses engagements afin d'avoir toute liberté d'action pour prendre les mesures nécessaires à la victoire.

Cela ne veut pas dire que la conscription pour service outre-mer sera nécessairement appliquée. Cela ne veut pas dire que, parce que la conscription pour service outre-mer n'était pas au programme, l'effort de guerre du Canada a été négligeable. Il faudrait être aveugle pour ne pas constater la transformation qui s'est produite dans la puissance de production de guerre du Canada. Nous sommes l'arsenal de l'empire. En face d'une très grave menace commune à tous, les pays alliés ont, sans aucune restriction, mis en commun toutes leurs ressources, leur capital humain et la détermination de vaincre. Les Canadiens français seront-ils seuls à réclamer d'être exemptés de la loi? Serons-nous seuls à nous dérober derrière de vieilles promesses pour éviter de faire notre devoir, lequel consiste tout autant à combattre outre-mer qu'à nous préparer contre l'invasion et la destruction de notre pays? Si, dans une situation extrêmement grave, la conscription devenait notre unique moyen de salut, quel est celui d'entre nous qui ne défendrait pas de bon gré son propre pays, ici ou ailleurs, s'il pouvait ainsi contribuer à la victoire?

Pour ma part, je tiens à proclamer une fois de plus que je crois sincèrement que la victoire de nos armées ne sera remportée qu'en Europe. Tous les vétérans de l'ancienne guerre partagent cette opinion. N'allons pas croire que, même si nous sommes défaits outre-mer, nous pourrions encore gagner la guerre sur notre propre sol. Il est insensé de le penser.

Ne soyons pas trop optimistes, mais soyons optimistes avec bravoure. Soyons prêts à consentir tous les sacrifices. Obtenons la victoire par notre foi en Dieu, qui est l'unique force et qui nous soumet à une dure épreuve. Nous, Canadiens français, ne devrions pas nous laisser égarer par les propagandistes nationalistes qui mènent présentement une campagne dans le Québec et qui, soit dit en passant, font bien piètre figure. Que ces gens satisfaits se complaisent dans leur merveilleux isolement. Pour notre part, nous préférons l'action et nous sommes prêts à assumer toutes nos responsa-

bilités et à faire tous les sacrifices. Nous voulons que nos fils puissent marcher tête haute après la guerre. Déjà nos compatriotes ont fait leur devoir en s'enrôlant volontairement pour service outre-mer. Si nous donnions une réponse négative au plébiscite, nous perdriions le fruit d'une action si noble et si généreuse.

Nous devrions être les premiers à prendre l'initiative de combattre pour la victoire puisque nous sommes les pionniers dans notre pays, ce que je pourrais appeler l'aristocratie. C'est le cas de dire: "Noblesse oblige". Il ne nous suffit pas de proclamer, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, que nos ancêtres ont été les héros de l'épopée canadienne; il faut que nous les imitions. Nous devons prouver que nous sommes vaillants et que nous sommes prêts à faire tous les sacrifices nécessaires.

Des VOIX: Très bien.

L'honorable A. MARCOTTE: Honorables sénateurs, je réclame tout d'abord votre indulgence, non pas pour ce que j'ai à dire, mais pour la manière dont je le dirai. Ressentant encore les effets d'une opération que j'ai subie récemment, il m'est difficile et pénible de parler. Je connais votre patience et j'essaierai d'être concis et clair.

On a souvent dit, et je le crois, que cette Chambre est le rempart des minorités, que c'est ici l'endroit où les droits des minorités sont maintenus et le seront toujours. A titre de représentant d'une minorité, je crois qu'il est de mon devoir de défendre les droits de cette minorité et de protester contre les injures, les calomnies, les mensonges et même les menaces qu'on lui lance.

Nous traversons une époque terrible. Les guerres ont toujours engendré la haine. On peut concevoir que la haine existe entre belligérants, mais non pas entre les citoyens d'un même pays à une époque où ils combattent pour une cause commune contre un ennemi commun et où ils prient pour une victoire commune.

Le Canada n'est pas habitué à la guerre. Il n'a jamais fait la guerre pour lui-même, si ce n'est cette fois-ci. Après avoir joui de la paix durant plus d'un siècle, le Canada a fait la guerre en 1914 à titre de pays faisant partie de l'Empire britannique, et il a fait alors noblement sa part. Il ne s'agissait pas dans ce temps-là pour le Canada d'une guerre de conquête; c'était une contribution à ce qui, espérait-on, devait être une paix durable pour le monde entier et plus particulièrement pour l'Empire britannique.

Au cours des dernières années de cette guerre-là, une controverse acerbe s'est élevée entre les deux principaux éléments de notre population sur les méthodes de recruter des hommes pour notre armée, et le mot "conscription" devint synonyme de haine, de méfiance et de vengeance. L'histoire se répète aujourd'hui, dans des circonstances qui, sous